

Vue plongeante sur Bruxelles au temps des fortifications

Si Jean-Baptiste Bonnecroy remontait aujourd'hui sur le perchoir imaginaire d'où il peint, en 1664, son étonnante *Vue de Bruxelles*, le choc l'en ferait probablement dégringoler ! La majestueuse deuxième enceinte urbaine est devenue « petite ceinture » ; la plupart des tours d'accès, écluses et couvents ont disparu ; la Senne n'est plus qu'un souvenir...

Il reconnaîtrait pourtant certains bâtiments présents dans son monumental panoramique : l'Hôtel de Ville, le Petit Château, Sainte-Catherine, inachevée à son époque, ou la miraculée « Porte de Hal » ! Pour **Marc Meganck**, historien qui réalisa une exposition consacrée à l'œuvre en 2010, « il existe très peu de représentations aussi précises de cette époque ». On y redécouvre des bâtiments, quartiers et fortifications disparus sous les bombes ou dans le grand incendie qui suivit, des couvents détruits suite à la Révolution, tel le couvent des Capucins, ou encore des écluses démolies. D'après Marc Meganck, « si on reprend les plans des monuments disparus, on voit que la description du peintre est très fiable. » Les maisons par contre n'ont pas la même précision. L'artiste se contente de juxtaposer des taches de couleur, sans plus de détail.

Jean-Baptiste Bonnecroy, peintre anversois de la seconde moitié du XVII^e siècle, excellait dans les panoramas urbains, un genre qui rencontrait pas mal de succès à l'époque. Sa *Vue de Bruxelles* ainsi que celles d'Anvers et Amsterdam, faisaient partie de la collection des ducs d'Ardenberg. Après avoir orné les murs du château familial d'Heverlee, puis leur villa de la Côte d'Azur, elles partirent pour les États-Unis. En 1990, la Fondation Roi Baudouin put racheter *la Vue de Bruxelles* qui est exposée aujourd'hui aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Petits arrangements avec les lois de la perspective

« Le point de vue de Bonnecroy est fictif car il n'existait pas de bâtiment permettant un point de vue aussi haut à l'époque. Et ce, d'autant que la vallée de la Senne et ce qui était alors le village de Molenebeek – où il semble s'être posté – étaient peu élevés. Il a donc rectifié l'angle de plongée... mais aussi l'amplitude car il était impossible à cet endroit, situé à environ 1,5 km du centre, d'embrasser du regard toutes les portes occidentales de la ville. C'est un tour de passe-passe qu'il a dû faire pour obtenir une vue d'ensemble. Ce qu'il n'a pu faire qu'avec une bonne documentation. En faisant des dessins de bâtiments par exemple, ou en étudiant les plans de ville. Par contre, il a bien rendu le relief plus élevé de l'est de la ville, ce qui explique que l'on aperçoit les bâtiments les plus éloignés dans toute leur hauteur. »





Jean-Baptist Bonnacroy, Vue de Bruxelles, 1664-1665
Acquisition, 1990, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles -
© Speldoorn

Bruxelles, ville morte ?

« Bruxelles semble sans vie, si ce n'est une cheminée fumante semblant sortir d'une briqueterie, au premier plan à gauche. C'est assez frappant ! » Cela donne à la ville un aspect fantomatique un peu inquiétant, encore renforcé par le ciel menaçant qui semble préfigurer le terrible bombardement de Bruxelles par les troupes de Louis XIV, trente ans plus tard...

« Il s'agit d'un document historique unique sur Bruxelles avant le bombardement de 1695. »